

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Huyghebaert, Céline. Le drap blanc

Julien Defraeye

Volume 17, Number 2, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1074777ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v17i2.2613>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Defraeye, J. (2020). Review of [Huyghebaert, Céline. Le drap blanc]. *Voix plurielles*, 17(2), 190–191. <https://doi.org/10.26522/vp.v17i2.2613>

© Julien Defraeye, 2020



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Huyghebaert, Céline. *Le drap blanc*. Montréal : Le Quartanier, coll. « Série QR », 2019. 336 p.

L'écrivaine et artiste Céline Huyghebaert définit sa propre pratique de l'écriture comme un travail physique du « livre dans l'espace »¹. *Le drap blanc*, son premier ouvrage, lauréat du prix du Gouverneur général en 2019, est bien difficile à catégoriser de façon définitive. Subtil collage autobiographique de différents médiums précieusement récoltés par l'autrice sur plusieurs années, *Le drap blanc* renvoie son lectorat vers la notion de *trace* : ce qui subsiste après la mort d'un proche et l'impitoyable passage du temps. Hommage à un père analphabète qui a lentement sombré dans l'alcool et la dépression, ce montage reprend documents officiels, clichés personnels, correspondances familiales, mais également anecdotes relevées au fil des conversations, questionnaires soumis à des connaissances, listes en tous genres, citations et dialogues sous forme de saynètes, dans le but de broser un portrait fidèle de la figure du père, malgré la douleur qui accompagne le laborieux travail de mémoire.

Sous ce format peu conventionnel et parfois déstabilisant se cache une relation complexe, marquée par le départ de l'autrice, originaire des Yvelines, vers Montréal, au début des années 2000, et l'effritement du souvenir, dont Huyghebaert admet librement être tributaire. Le drap blanc, c'est non seulement celui sous lequel se trouve le corps de son père à l'hôpital à son retour en France, mais également le voile qui recouvre progressivement les photos jaunies de ses albums, et qui engloutit les unes après les autres les traces dans sa mémoire : « Avec le temps, un souvenir se recouvre de récits superposés jusqu'à ce que l'événement originel soit totalement hors d'atteinte. Comment fait-on pour conserver intacts ces moments, dès lors qu'ils s'emmêlent dans le temps qui passe et le récit qu'en font les autres ? Faut-il tout enregistrer, chaque seconde vécue par soi et par les autres, pour confronter aux archives ses souvenirs et les empêcher d'enfler au fil des réécritures ? »

Que reste-t-il ainsi du père ? Un témoignage éclectique qui donne voix à l'homme, dans les interstices des souvenirs en apparence anecdotiques, dans les silences passés inaperçus qui forgent le quotidien. Écrire le père, c'est jeter un regard neuf sur un lien fragile, et cicatriser les blessures du passé : « On donne aux photos, comme aux souvenirs, un sens nouveau quand on les classe dans un nouvel ordre ». En signant *Le drap blanc*, Huyghebaert livre un tableau bouleversant d'une filiation particulière, et pourtant tellement universelle, et prête sa plume à une figure paternelle qui n'a pas pu s'écrire elle-même.

Julien Defraeye

Note

¹ En entretien avec *L'actualité* en octobre 2019 : <https://lactualite.com/culture/ce-qui-se-cache-derriere-le-drap-blanc/>.